

## 31e FCMM | Répérages Les poèmes visuels impressionnistes de Jerzy Kucia

Luc Chaput

Numéro 223, janvier–février 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48399ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

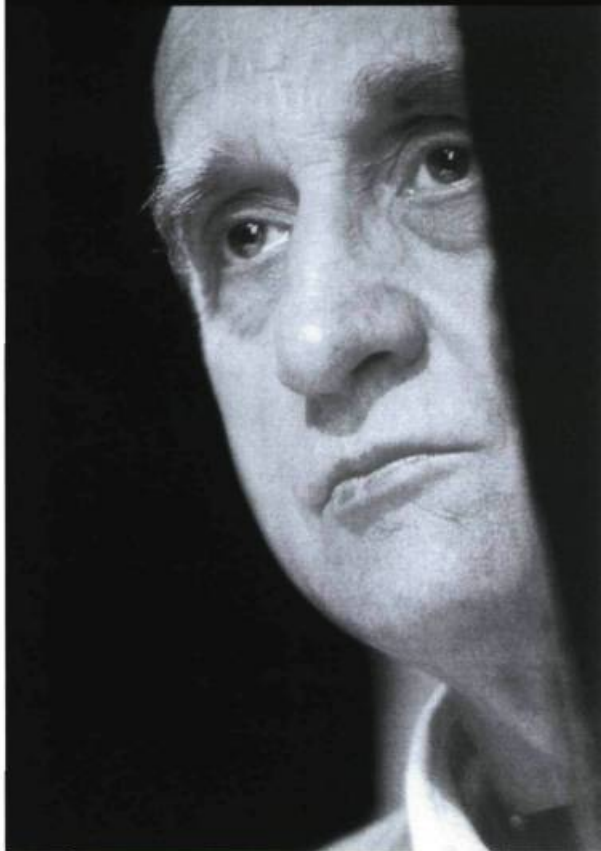
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2003). 31e FCMM | Répérages : les poèmes visuels impressionnistes de Jerzy Kucia. *Séquences*, (223), 26–26.

31<sup>e</sup> FCMM | RÉPÉRAGES

# Les poèmes visuels impressionnistes de Jerzy Kucia



Dans les champs

Le festival du Nouveau Cinéma et des Nouveaux Médias s'est ancré encore plus cette année dans l'histoire de ses champs d'activité, en rendant hommage à l'artiste polymorphe Michael Snow, au documentariste français Nicolas Philibert, au scénariste britannique de la télévision Dennis Potter — dont j'ai pu me délecter ainsi de plusieurs œuvres — et au grand cinéaste d'animation polonais Jerzy Kucia. Cet hommage tenait en des rencontres avec le cinéaste à l'occasion d'une rétrospective de son œuvre complète à la Cinémathèque québécoise.

Né en 1942 à Cracovie, Jerzy Kucia étudia le graphisme et la peinture à l'Académie des Beaux-Arts de cette ville. Sa première expérience en cinéma d'animation lui montra l'intérêt de cet art difficile qu'il enseigne maintenant là où il a étudié.

*Reflets* (Refleksy, 1979), la première œuvre que je vis, il y a plusieurs années et que j'ai revu de multiples fois depuis, est son œuvre la plus directement narrative. Dans une mare, près d'une fête foraine dont on entend les flonflons, un insecte sort de sa coquille, se fait attaquer par un autre d'une espèce différente et les deux meurent, écrasés sous le soulier d'un passant. Le travail chatoyant sur la lumière frémissant au vent sur l'eau qui donne son titre au film et le côté laconique de l'anecdote m'étonnent toujours. Son œuvre est surtout une étude de la dilatation de l'espace-temps dans ses courts films, tous sans dialogue, où le rêve et la réalité s'entremêlent, comme dans *Le Passage à niveau*

(Szlaban, 1976) où des anonymes, au visage non défini, attendent avant ou après une journée de travail que le train passe et que la clôture du passage à niveau se lève pour qu'ils puissent enfin passer. Dans *Le Retour* (Powrót, 1972), nous sommes dans un autre train ou peut-être le même (?), un voyageur regarde par la fenêtre. Voit-il ce paysage ou rêve-t-il à un autre enfoui dans sa mémoire, obnubilé par le son du balancement des wagons sur les rails, je ne sais. On a pu ainsi parler de Kucia comme d'un poète impressionniste de la vie quotidienne, pour son retour à la campagne, au rythme virgilien des travaux et des jours ensoleillés *Dans les champs* (Przez pole, 1992) ou dans *Le Printemps* (Wiosna, 1980), où des brins poussent sur une table et deviennent verts comme de l'herbe envahissante, symbole du retour à la vie et aux saisons toujours recommencées. La minutie que l'artiste porte à la bande-son et à la musique, fruit de longues discussions avec le compositeur est encore plus évidente dans son dernier chef-d'œuvre *En accordant les instruments* (Strojenie instrumentów, 2000). Un homme, en scooter, se promène de la ville vers la campagne. Sous notre regard et le sien, les formes changent, les angles de murs deviennent des arbres puis des soldats marchant au pas de la musique. Certains, à cause de la multiplicité des techniques employées par l'auteur, considèrent que ce n'est plus de l'animation mais plutôt de l'art vidéo mais quelqu'en soit le moyen d'expression, c'est du grand art.

Il n'existe pas encore de cassette vidéo ou de DVD de cette œuvre d'une dizaine de films ne durant pas plus en tout de deux heures, en comptant la totalité d'*Academy Leader Variations* auquel il a participé avec vingt de ses collègues de l'ASIFA. Il faut donc les voir sur grand écran et pour cela, le Festival et la Cinémathèque doivent en être remerciés.

Luc Chaput